

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 3 (1868)  
**Heft:** 9

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin.

Organe du Club jurassien.

1868.

Septembre.

## Le Scarabée d'Amérique.

Je reçus un matin d'un de mes amis, le billet suivant : « Ayez l'obligeance de venir dîner aujourd'hui avec nous, j'aurai le plaisir de vous faire voir un scarabée vivant qui vient directement d'Amérique. Je me vous dis que cela, le reste vous sera révélé au dessert. » — Ce cher ami qui sait ma faiblesse à l'endroit des scarabées, tenait à m'avertir de son phénomène afin de m'épargner un saisissement trop violent. Je courus au rendez-vous, et en clubiste fervent, au lieu de Vermouth je demandai le scarabée. Mon hôte fut inflexible. « Chaque chose en son temps », dit-il d'un ton péremptoire, « je vous ai promis le taupin pour le dessert ; suivons l'ordre chronologique. Votre impatience me flatte, je vois que j'ai touché la corde sensible. »

Ce calme et cette assurance excitaient au plus haut point ma curiosité :

« C'est donc un taupin, dis-je, est-il grand ? est-il jaune ? Quelle forme ont ses antennes ? — « Il n'est ni grand, ni jaune, c'est un ... c'est un taupin, un ... taquet comme nous disons vulgairement, mais permettez, c'est un taquet d'Amérique, un taquet vivant que j'ai découvert dans l'emballage d'une caisse qui m'est arrivée hier de Boston. Ignore si c'est un mâle ou une femelle. — Qu'est-ce qui vous empêche de me le montrer tout de suite ? — Soyez tranquille, il est renfermé dans une boîte d'où il ne peut pas s'échapper. — Tenk ! Ne vous fiez pas aux Yankees ! »

Je dinai mal, je ne pensais qu'à mon taupin, ne songeant pas même à répondre aux plaisanteries dont on m'accablait de toutes parts. Je passais en revue tous les taupins des cinq parties du monde, afin de n'être pas pris au dépourvu. Tout-à-coup une idée surgit dans mon esprit : Et si c'était une espèce nouvelle, inédite, une curiosité entomologique digne d'être présentée à une académie quelconque ? Cette idée s'empara de moi au point de me mettre dans la perplexité, car enfin il fallait donner un nom à cette espèce nouvelle, et il s'en présentait un si grand nombre que je ne savais lequel choisir. Ce n'est pas une petite affaire que de baptiser même un chétif insecte ; il est tant de noms, sans compter le sien, qu'on aimerait à faire passer par ce moyen à la postérité ! Enfin, je me décidai à le dédier à la femme de mon hôte et je lui donnai mentalement le nom de ... Ceciliae.

Ce point arrêté, je devins plus tranquille et j'attendis l'événement. Lorsqu'on eut apporté le café, mon ami sortit d'un air mystérieux et rentra quelques instants après, tenant à la main une

Quels taupins du Turca.



Athous longicollis. F.



Limonius nigripes. Sgl.



Cardiophorus thoracicus. F.



Steaboderus ferrugineus. F.



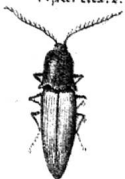
Ampedus crocatus.



Ampedus morio. Sgl.



Cryptohypnus riparius. F.



Lucidus aucticus. F.



Lucidus aeruginosus. F.



Lucidus hoematodes. F.

boîte de carton fermée par un couvercle de papier. Il s'assit en souriant, me regarda d'un air narquois et dit : "Voici donc le fameux taupin en question, c'est peut-être une espèce nouvelle." — "J'y ai déjà pensé" dis-je, avec une naïveté de naturaliste ambitieux. — "Quel nom lui donnerez-vous?" — "J'en ferai hommage à votre excellente femme, qui est digne de servir de marraine à mieux qu'un taquet, mais pour le moment je ne vois rien d'autre à mettre sous son patronage, ce sera l'Éclater Ceciliae (Miki).

À cette proposition l'aimable dame rougit modestement et tout le monde applaudit : "O maman", disent les jeunes filles ne sera-ce pas très-gentil de voir son nom dans un livre d'histoire naturelle."

Cependant l'ami avait levé le couvercle de papier et demeurait immobile et consterné, l'œil hagard, la bouche entr'ouverte. Je m'avançai armé de ma loupe pour déterminer l'Américain, mais je ne vis rien dans le fond de la boîte. "En effet" dis-je, "il n'est ni grand, ni jaune!!!" — "Qui m'a fait cette niche?" dit-il avec véhémence. Chacun se regardait avec inquiétude. "L'insecte est parti" dit sa femme, "le couvercle est percé."

Mon ami se leva comme un ressort, courut dans sa chambre et revint bientôt d'un air triomphant : "Venez", dit-il, "venez tous, je sais où il est, je l'ai découvert, le sournois s'est introduit dans un bout de roseau placé près de sa boîte; je l'ai vu, j'ai reconnu son profil".

Tous accourûmes avec empressement et nous vîmes en effet en regardant au travers du tube un insecte qui avait l'air de s'y précipiter.

"Attention" dit l'ami, je m'en vais déployer ce numéro du Bund et vous soufflerez avec précaution dans le tuyau pour déloger le fuyard. Toute la famille se rangea en cercle et l'on attendit avec anxiété le résultat de l'opération. Je soufflai à plusieurs reprises dans le roseau, à la fin il en sortit . . . . une forficule ou si vous aimez mieux un ignoble perce-oreille qui se mit à trotter sur le Bund et la politique fédérale aux grands éclats de rire de toute la société.



Quant au taupin d'Amérique, onques ne l'avons revu, mais mon ami se console en espérant que cet étranger trouvera moyen de pratiquer des croisements avec les taupins indigènes.

La crainte de voir surgir plus tard des hybrides inconnus et inexplicables, qui bouleverseraient la faune entomologique du Canton de Neuchâtel, m'engage à signaler ce fait à mes collègues du Club jurassien. Ayez l'œil au quet, un Yankee conspire dans l'ombre! Gare au taupin!

L. Favre.



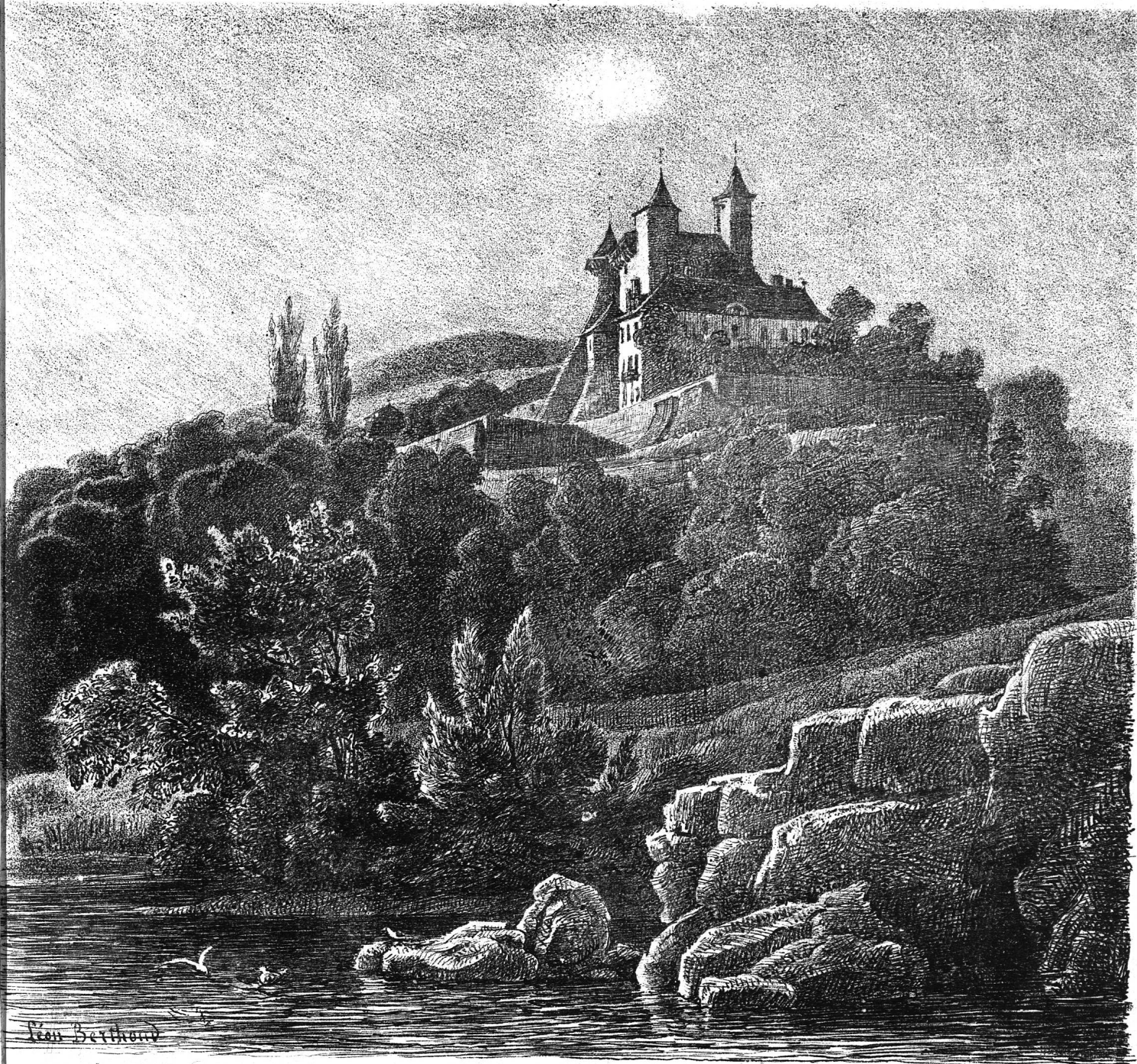
## Blocs erratiques.

ous recevons de Mr. Aug. Jaccard, professeur de géologie à l'Académie, et le plus ferme appui de la section du docteur la notice suivante: "Le seul bloc erratique un peu volumineux que l'on connaît de la vallée du Locle était enfoui dans le sol au haut du chemin blanc. La section du Locle après en avoir reçu l'autorisation de l'hoir Dubois l'a fait transporter sur la place du collège et se propose de l'entourer de quelques autres spécimens d'histoire naturelle. Ce bloc appartient au groupe des protogines des Alpes valaisannes et mesure environ un mètre en tout sens."

D'un autre côté nous savons que le recensement des blocs erratiques se poursuit dans tout le canton, mais la section de Chézard s'est particulièrement distinguée. Nous recevons à ce sujet une lettre de Mr. Alph. Favre de Genève, que nous publierons dans le prochain Numéro, et où il donne à cette section les plus grands éloges. Pour cette fois nous laissons l'honneur du Rameau à deux nouveaux collaborateurs, à Mr. le Baron de Duren, le vétéran toujours jeune des botanistes neuchâtelois et à Mr. Léon Berthoud, le paysagiste éminent, qui a bien voulu employer son crayon à reproduire le Château de Vaumarcus avec ses terrasses sur lesquelles se trouvent les jardins botaniques de notre vénéré membre honoraire.

La Rédaction.





Léon Berthoud

## Acclimatation de plantes dans le Jura.



Invité à donner un article dans le Rameau de Sapin sur les plantes que j'ai introduites dans notre contrée, j'ai hésité à le faire. Messieurs les Botanistes estimant que l'introduction et l'acclimatation de plantes nouvelles jettent de la confusion dans les Flores locales. Mais tout bien considéré, c'est plutôt, me paraît-il, une bonne raison pour indiquer les plantes naturalisées, qui sont peu nombreuses, il est vrai, quoique ce soit par hôtées qu'au printemps, lorsque je diminue les plantes de mon jardin je place les surnuméraires, çà et là dans la campagne, partout où j'espère les voir résister aux sécheresses et surtout à l'invasion des graminées indigènes qui finissent par les étouffer. C'est dans les rochers où il n'y a pas d'autres plantes ou bien où l'on a transporté de la terre que ces nouvelles introductions se soutiennent. J'avais ainsi placé quelques plantes étrangères dans des localités que les défrichements mais surtout le chemin de fer ont dès lors bouleversées, ainsi *Cirsium dyacantha* qui se resemait, *Crucianella Gilanica*

et stitosa etc. Ayant vu en France l'Iris germanica croître sur l'arête d'un toit de chaume, j'ai planté avec succès différents Iris sur des murs de soutènement au niveau du terrain, en mettant sur ces murs au lieu de couvertes en pierres un demi pied de terre dans laquelle les racines d'Iris s'enchevêtraient tellement qu'elles remplissent parfaitement l'office de couvertes sans chercher à s'étendre du côté du sol. Je cultive surtout dans ce but Iris germanica et ses variétés, Iris lutescens, qui fleurit la première, puis l'Iris squalens, florentina et ochroleuca, qui toutes prospèrent et ornent chaque année de leurs belles fleurs les murs qu'ils protègent. — Un passant demandant à quoi servaient ces plantes sur les murs: "Essayez d'en arracher une seule", lui répondit-on. — Il fit d'inutiles efforts et dit en partant: "Je comprends"! — Parmi les plantes étrangères à notre canton et qui s'y maintiennent je citerai: le Adaminum fruticosum qui depuis près d'un siècle, envahit le mur qui soutenait le sol d'une ancienne pépinière; le Dianthus Seguieri rapporté du Salvator près Lugano se multiplie sur un rocher dans mes vignes où il fleurit ordinairement au moment des vendanges, tandis que cette année il s'est épanoui déjà au commencement de ce mois (Août). Sur la lisière d'une forêt, non loin de mon habitation, la Lysimachia verticillata, plante d'Amérique, prospère et s'étend quoique fortement fanée dès que nous souffrons de la sécheresse. Une mauvaise herbe des champs d'Algérie Asphodelus luteus se perpétue aussi chez nous et orne nos jardins sous le nom de bâton d'Araron. Les Sedum hybridum, involucreatum, spurium, tous du Caucase, ainsi que Pyrethrum Tiberiense d'Arménie, me servent à retenir le sol sur les pentes rapides. Elles croissent également bien, les trois premières, sur les rochers de Montaubert. L'Impatiens parviflora, plante de Sibérie s'est répandue dans les environs de mon jardin comme de celui de Châtillon dans des localités fraîches et ombragées. — Après bien des années je retrouve parfois des plantes que j'ai placées dans la campagne, ainsi l'autre jour Seseli montanum et Lactuca Nevadaensis; cette dernière s'étant ressemée d'assez loin au moyen de ses aigrettes qui lui servent de ballon. Un charbon de Sibérie Cousinia Hystrix de C. A. Meyer se conserve vigoureux depuis bien des années où je l'ai planté, mais ne s'est pas multiplié, par contre Mentha tomentosa, plante grecque, gagne chaque année du terrain. En Catalogne on a utilisé avec succès une menthe contre le choléra, peut-être cette espèce pourrait-elle aussi nous rendre un service analogue, si ce terrible fléau devait nous atteindre. Un buisson de Cytisus capitatus placé au bord d'une forêt de notre contrée, s'y soutient depuis plusieurs années mais sans se propager. Le Hieracium lanatum réussit bien sur un rocher près de la grande route et s'y multiplie, de même que Hieracium pulmonaroides de Willars qui ressemble fort au Hieracium Liquiricum de Froelich.

Voilà à peu près tous mes méfaits aux yeux des auteurs de Flores locales; on voudra bien me les pardonner pour avoir trouvé le premier en Suisse l'Orobanchia canescens, près de la Drévine dans la direction de la Cornée; puis Hieracium lycopifolium de Froeh. Si ce n'est pas en Suisse que je l'aurais observée le premier ce serait du moins dans notre canton, il y a déjà longtemps. M. le prof. Ch. Godet est la première personne qui a pu m'en donner le nom; il l'a aussi trouvée au bois de l'hôpital. J'ai cueilli cette plante à Yammaraud et Chexalbert. Elle fleurit dans ce moment. — Sur le Comoghé, montagne entre les Grisons et le Tessin, j'ai découvert une Arctia nouvelle que M. le prof. O. Heer a décrite le même soir et qui fut dédiée à M. de Charpentier, que dans cette excursion nous appelions notre chef et qui était aussi habile botaniste que géologue distingué. Bien des années plus tard M. Buet du Tavillon a formé des Centuries de Plantes d'Italie où figure l'Arctia Charpentieri de Heer comme Androsace spinosa. M. Muret et Leresche ont sur mes indications retrouvé cette Arctia sur le Comoghé.

Si dans mes moyens d'excuse, il s'est glissé un peu de gloire à propos de ces découvertes, que mes jeunes collègues et amis du Club jurassien veillent bien me le passer et me gâter ainsi une fois de plus.

Château de Yammaraud, 7 Août 1868.

Albert de Buxen